

Le Parisien

HOMMAGE AUX VICTIMES

Tués parce qu'ils aimaient la vie



Ils étaient au restaurant ou à la terrasse d'un café. Dans une salle de concerts ou à un match de foot. Assassinés parce qu'ils célébraient la vie, tous n'ont pas été identifiés mais nous leur rendons un premier hommage.



Elsa Delplace. (DR)



Le couple Milko Jozic, 47 ans et Elif Dogan. (DR)



Alberto Gonzalez Garrido, 29 ans. (DR)

Madeleine, 30 ans, l'énergique prof de lettres

ELLE AIMAIT le rock, le swing et, par-dessus tout, son métier de prof et ses élèves. Madeleine Sadin, 30 ans, enseignait depuis quelques années au collège Chérioux à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Vendredi soir, la Parisienne s'était rendue au concert du groupe Eagles of Death Metal au Bataclan en compagnie d'un collègue, qui lui aussi enseignait les lettres. Lui en est réchappé, blessé mais hors de danger. Pas elle.

Depuis l'annonce de « ce drame », selon la direction de l'établissement, ses élèves, actuels et anciens, ont le cœur lourd. Ses collègues tout autant. « C'est une perte pour ceux qui la connaissaient mais encore plus pour ceux qui ne l'ont pas connue, résume cette ancienne éducatrice de Chérioux. Elle savait tirer le meilleur d'un élève. »

Depuis deux jours, les jeunes multiplient les « RIP » sur les réseaux sociaux.

« Choqué », « triste », « horrible », les réactions s'enchaînent. Certains n'ont pas de mot. D'autres voulaient dès samedi déposer une fleur, une bougie, pour rendre le plus tôt possible un hommage à cette prof « incomparable ».

Emma, aujourd'hui en 2^{de}, suivait ses cours l'an dernier. « Elle était très souriante, toujours pleine de vie, à rigoler. Je l'adorais cette prof. » Les élèves se souviennent aussi de son vouvoiement. « Elle n'aimait pas tutoyer les élèves. J'aimais quand elle faisait ça », poursuit Emma. Une autre, deux ans après l'avoir eue en classe de 5^e, se souvient d'une « femme extraordinaire », « adorable », de sa sortie à Versailles, avant de s'étrangler : « Je n'ai plus de mots. » Le soir, la jeune

femme restait aussi pour donner des cours de français à des adultes. « Elle ne comptait pas son temps », souffle un autre élève.

A ses débuts, Madeleine a enseigné au collège Hélène-Boucher, dans le XX^e arrondissement de Paris. Elle y avait été d'abord surveillante. « C'était la seule prof qu'on appelait par son prénom, par habitude », confie Elsa, une ancienne collégienne. Là-bas aussi, le vouvoiement était de mise. Attachée à ses élèves, elle était même revenue dans son ancien établissement un an après, « juste pour nous voir », sourit la jeune fille, qui, avec ses anciens camarades, a prévu de lui rendre hommage. De même à Chérioux. Impossible pour eux de ne pas dire adieu

tous ensemble à celle qui les a tant marqués.

En dehors du collège, aussi, Madeleine Sadin ne laissait pas indifférent. Au cours de lindy hop, une danse assez endiablée, où elle était inscrite à Paris, d'anciens danseurs se souviennent : « Elle était toujours pleine d'énergie, elle la transmettait naturellement. » Depuis cette année, elle mettait son énergie également au service de la communauté d'enseignants Lelivrescolaire.fr, un groupe de 1500 enseignants qui conçoivent des manuels collaboratifs et gratuits.

Son cousin, Simon Castéran, journaliste toulousain, a publié un hommage poignant : « Ma lettre à Daech qui au nom de la *miséricorde* a assassiné tant de gens à Paris dont ma chère cousine Madeleine ». La lettre a fait le tour de tous les réseaux sociaux. **AGNÈS VIVES**

« Elle était très souriante, toujours pleine de vie, à rigoler. Je l'adorais »

Emma, une élève

Livio pleure Pierre et Stéphane



Pierre Innocenti et Stéphane Albertini dans leur restaurant Chez Livio à Neuilly-sur-Seine. (DR)

BEAUCOUP avaient l'habitude d'aller déjeuner Chez Livio, le dimanche. Hier, les portes de ce restaurant bien connu, situé à Neuilly (Hauts-de-Seine), sont restées closes. Devant elles, bouquets de fleurs, bougies et messages de condoléances s'accumulent depuis la veille, quand a été annoncé le décès

dans l'attaque du Bataclan de Pierre Innocenti (gérant avec son frère Charles), 40 ans, et Stéphane Albertini, son cousin et chef de salle.

L'émotion est forte. Elle n'est pas étrangère à la façon dont les deux hommes faisaient tourner l'établissement. « Ils dégagent vraiment une grande sympathie, témoigne une femme aux yeux pleins de larmes. Ils

nous ont apporté beaucoup de bonheur. » Arezhi habite depuis vingt ans le quartier et connaissait bien l'endroit. « Sincèrement, je suis effondré, ce sont des gens très accueillants, très serviables », souligne-t-il.

« Qu'il ait été happé par cette ignominie est une telle injustice »

Le comédien Smaïn

« Une véritable institution. » L'expression revient dans toutes les bouches quand il s'agit de parler de cet italien fondé il y a plus de cinquante ans par Livio Innocenti. L'établissement est ensuite passé entre les mains de ses fils Vittorio et Alfio, puis celles de Pierre et Charles. Il est devenu une référence dans toute la ville et même des célébrités — comme les joueurs du PSG, notamment Salvatore Sirigu — qui viennent y chercher l'authenticité

et la générosité, cultivées et entretenues depuis le début. « Livio avait construit une immense famille, ce n'est pas un restaurant de clients, mais un restaurant d'amis », souligne Frédéric, la quarantaine, canadienne et col roulé. Comme beaucoup de clients fidèles, Patrick de Gmeline vient en famille Chez Livio tous les dimanches midi. Un rituel pour beaucoup de Neuilliens. « Ici, on passe de génération en génération, chez les propriétaires comme chez les clients », confie l'homme de 69 ans, en veste de tweed verte, accompagné de son fils.

Le comédien Smaïn, cousin par alliance de Pierre Innocenti, est aussi venu apporter ses condoléances. « Qu'il ait été happé par cette ignominie est une telle injustice, déplore-t-il. On est tous tétanisés. »

THIBAUT CHAFFOTTE

Nicolas, 37 ans, mort en protégeant ses amis

NICOLAS CATINAT avait 37 ans. La vie de cet habitant de Domont s'est tragiquement arrêtée ce vendredi soir, au Bataclan à Paris. « C'est une grande douleur pour sa famille et pour la ville, réagit Jérôme Chartier député-maire (LR) de Domont. Il a été extrêmement courageux car il a cherché à protéger ses amis. Il n'a pas hésité à faire le bouclier humain, mais les balles l'ont atteint. » « RIP (NDLR : rest in peace, repose en paix en anglais) Nicolas, tu es mort en héros pour sauver tes amis », peut-on lire sur Twitter. « Ce lundi, après la minute de silence, un hommage sera rendu à Nicolas Catinat, en présence de ses parents », poursuit l'élu. Ce dernier appelle tous les habitants à se rendre à midi devant l'esplanade de l'hôtel de ville pour saluer la mémoire et « l'acte de bravoure » de Nicolas Catinat.



(DR)

François-Xavier, 29 ans, tennisman accompli

IL TRAVAILLAIT comme chef de pub dans une agence parisienne, après avoir fait ses études supérieures à Dunkerque (Nord). François-Xavier Prévost, 29 ans, était originaire de Lambersart. Féru de tennis, il était capitaine d'équipe au TC Sequedin. Sportif accompli attiré par l'aventure, il avait aussi participé, lors de ses années d'études, au 4L Trophy 2009. Il a été tué au milieu des spectateurs du Bataclan. **H.H.**



(DR)



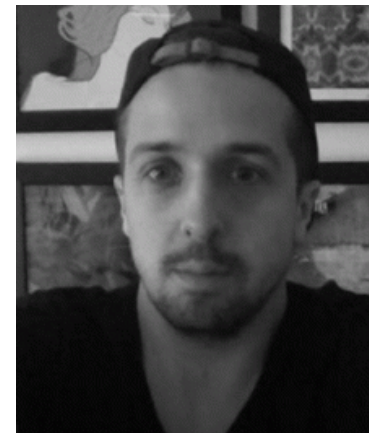
Ariane Theiller, 24 ans. (DR.)



Kheireddine Sahbi. (DR.)



Cécile Misse, 32 ans. (DR.)



Thomas Duperron, 30 ans. (DR.)

« Avec Vincent, nous avons une vie magnifique »

VINCENT DETOC était architecte à Paris. Guitariste amateur, fan de musique, il n'avait pas encore la quarantaine, deux enfants de 9 et 7 ans magnifiques, une compagne qui l'adorait et des dizaines d'amis. Sa vie s'est arrêtée brutalement pendant un concert de rock le 13 novembre. « Un voisin, vendredi, m'a alerté qu'il se passait quelque chose au Bataclan, raconte Monika, son épouse. J'ai allumé la télé. J'ai tout de suite eu très peur. Quand j'ai vu le nombre de victimes annoncé, je me suis effondrée et j'ai tout de suite pensé à mes enfants. » Monika n'a pas appris le décès de son époux tout de suite. « On a téléphoné partout dans la nuit, personne ne répondait, surtout pas son portable. Au petit matin, avec des amis, nous avons fait le tour de tous les hôpitaux, en montrant sa photo. Sans résultat. »



Vincent Detoc était architecte à Paris et père de deux enfants. (DR.)

« Mon fils me crie : "Je veux papa" »

Monika, l'épouse de Vincent Detoc

Monika, au fil des heures, a commencé à avoir un très mauvais pressentiment. « Il n'était nulle part. En fin de journée, on a fini par nous demander d'aller à l'école militaire. Dès cet instant, j'ai su. J'ai compris qu'on ne m'envoyait pas là-bas pour une bonne nouvelle. » Avec ses proches, Monika a attendu dans une salle, la peur au ventre. « Toutes les deux minutes, on entendait des gens hurler, des cris déchirants. J'ai compris qu'on leur annonçait la pire des nouvelles. Avec mes proches venus nombreux, nous nous sommes assis par terre pour nous reconforter. Quand ce fut notre

tour, on nous a réunis autour d'une grande table. Une magistrate nous a dit : *Nous vous informons que M. Vincent Detoc a succombé à l'attaque terroriste.* Rien de plus. »

Monika ne se rappelle plus des instants suivants. « Mes amis pleuraient. Moi, j'ai flotté, complètement perdue. Je me suis demandée comment annoncer la nouvelle à mes enfants. » Ce fut le pire de tout, si pire il y a en de telles circonstances. Un psychiatre est venu l'aider à affronter ce moment hier. « Depuis, mon fils crie, ne comprend pas. Il me dit des mots terribles : *Je veux papa, je ne serai plus jamais heureux, le plus beau jour de ma vie sera quand je mourrai pour le retrouver.* Il a déchiré un poster du

groupe que nous avons. Avec Vincent, nous avons une vie magnifique, idéale. Je me demandais même parfois comment elle pouvait être aussi belle. On avait plein d'amis, on habite dans une rue à Paris fantastique où tout le monde est solidaire. » Cette vie ne sera plus jamais pareille. Monika le sait.

« Sans mes enfants, je n'aurais pas la force de continuer. Comment vais-je m'endormir le soir sans qu'il me sert dans ses bras ? Nos discussions vont me manquer. Qui tiendra le rôle de père qu'il tenait à merveille ? Comment vais-je vivre sans cet homme que j'adorais, que j'aimais éperdument ? J'entends sa moto encore dans la rue. J'ai déjà refermé le livre de ma vie. » **ÉRIC MICHEL**

Asta était la cousine de Lassana Diarra



Asta Diakité, assassinée lors de l'attaque de la rue Bichat, était sortie faire une course. « Elle a donné sa vie pour sauver celle de son neveu », rapporte un proche. (DR.)

AU MOINS 132 morts, et autant de tragédies. Parmi elles, celle d'Asta Diakité, mortellement touchée lors de la fusillade, rue Bichat, dans le X^e arrondissement. Elle était la cousine du footballeur Lassana Diarra, titularisé ce jour-là en équipe de France lors du match amical France - Allemagne. L'histoire de cette musulmane pratiquante a fait, samedi, le tour des réseaux sociaux. Un témoin raconte : « Elle était dans sa voiture avec d'autres personnes. Elle a été sortie du véhicule. J'ai vu une infirmière ou un médecin tenter de faire quelque chose, en vain. »

Le footballeur la considérait comme sa grande sœur

A 23 h 44, une amie publie un message sur Facebook : « RIP petite sœur... Je t'ai vue grandir, tu allais à l'école avec mon petit frère... J'ai pas de mot... J'ai le cœur... » Le lendemain, une autre proche, Fatou Sangaré, écrit à son tour : « Après cette

nuit de terreur, je viens d'apprendre le décès de ma cousine. Elle a donné sa vie pour sauver celle de son neveu qui était avec elle. »

Dans une vidéo de soutien, publiée par l'ONG musulmane Baraka-City samedi vers 21 h 30 et vue près de 70 000 fois en moins d'une heure, un de ses militants explique que d'après sa famille, elle était juste partie acheter à manger. Un premier message avait été diffusé dans la matinée par l'association : « 9 h 57. Nous apprenons avec tristesse que notre sœur, Asta, connue de tous, est décédée lors des attentats. »

Le sportif Lassana Diarra s'est exprimé samedi dans la soirée : « Elle était, pour moi, un repère, un soutien, une grande sœur. Dans ce climat de terreur, il est important pour nous tous qui sommes représentants de notre pays et de sa diversité, de prendre la parole et de rester unis face à une horreur qui n'a ni couleur, ni religion. » **FLORIANE LOUISON**

Alban, un artiste prometteur

C'EST POUR ce seul concert tragique qu'il avait fait le trajet depuis Bordeaux. Alban Denuit vivait et travaillait depuis plusieurs années dans la capitale girondine. Artiste plasticien, considéré comme un talent « prometteur de la scène artistique émergente » par la galerie bordelaise où il est exposé, il était également enseignant à l'université de Bordeaux-III. Titulaire d'un doctorat d'arts plastiques et diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il avait aussi réalisé une exposition en Chine en 2008, où il avait étudié.

A Marmande (Lot-et-Garonne), d'où il était originaire, sa famille est bien connue, sa mère, autrefois, et aujourd'hui sa sœur travaillant au lycée Notre-Dame-de-la-Compassion, où Alban avait également étudié. Une communauté scolaire sous le choc après l'annonce, samedi, de sa mort.



D.G.

Olivier, fan de rock attaché à son Auvergne natale

« **ON SAIT QUE LES CHANCES** sont minimes mais, le plus dur, c'est de ne pas savoir. » La tante d'Olivier Vernadal fait partie de ces centaines de familles qui ont vécu l'insoutenable attente, vendredi soir puis samedi, dans les heures qui ont suivi les attentats. Son neveu était au Bataclan. Depuis vendredi, il ne donnait aucune nouvelle. Un ami médecin avait même fait le tour des hôpitaux à sa recherche.

Ce n'est qu'hier, en fin de matinée, qu'est tombée la confirmation redoutée par tous. Cet homme de 44 ans fait bien partie des dizaines de victimes tombées sous les balles des kalachnikovs des terroristes.

Olivier avait quitté Ceyrat et le Puy-de-Dôme voilà une dizaine d'années pour Paris, où il travaillait comme agent des impôts. Il habitait dans le XI^e arrondissement, épicentre des atta-

ques terroristes de vendredi. Fan de rock, il était un habitué du Bataclan, proche de son domicile.

Revenant souvent au pays, il allait volontiers voir évoluer son ancienne équipe de foot, son autre passion. « Il était très apprécié. Très impliqué. Un joueur modèle. Son père avait été trésorier du club. Certains ici avaient joué avec lui. Ça a été un choc quand on l'a appris », explique le président du club, Pascal Champciaux. « On ne sait pas si l'enterrement aura lieu à Paris ou à Ceyrat, mais nous y serons, d'une manière ou d'une autre », assure-t-il.

Hier, la minute de silence observée sur tous les stades de France était plus lourde qu'ailleurs sur la pelouse de Ceyrat pour la réception d'Issoire. D'un coup, le terrorisme avait aussi frappé en Auvergne. **ANDRÉ MUSCA**



Lola Salines. (DR.)



Romain Didier. (DR.)



Valentin Ribet. (DR.)



Marie Lausch et Mathias Dymarski. (DR.)

« J'ai tenu Nick dans mes bras et je lui ai dit que je l'aimais »

IL AVAIT BEAU être britannique, les fans de rock français l'avaient forcément croisé, car Nick Alexander participait aux tournées européennes de beaucoup de formations du genre. Son travail : tenir le stand où se vendent tee-shirts, disques ou autres objets souvenirs à l'effigie des groupes. « Là, il travaillait pour les Eagles of Death Metal, mais il l'avait aussi fait pour d'autres grands noms, comme Saxon ou Sum 41 », souligne Olivier Garnier, à

la tête de Replica, société qui s'occupe de la promotion de nombreux groupes. Hier, la famille de Nick Alexander, qui réside à Colchester, au nord-est de Londres, a confirmé qu'il avait été tué lors de l'attaque terroriste au Bataclan. « Nick est mort en faisant le travail qu'il aimait, et nous trouvons beaucoup de réconfort en sachant qu'il était adoré par tous ses amis à travers le monde », ont expliqué ses proches dans un communiqué. Une amie

américaine, Helen Wilson, à la tête de la société parisienne de catering (la nourriture et les boissons fournies aux artistes) Rock en Bol, était auprès de lui lors de l'attaque. Alors qu'ils étaient allongés au sol, les terroristes leur ont tiré dessus. La jeune femme a tenté le bouche-à-bouche sur lui, mais « il ne pouvait plus respirer, je l'ai tenu dans mes bras et je lui ai dit que je l'aimais », a-t-elle raconté au journal britannique « The Telegraph ». **MICHEL VALENTIN**



Nick Alexander, venu de Londres, vendait des produits dérivés pendant les tournées européennes des grands groupes. (DR.)



Djamila, 41 ans, un sourire éclatant

Originaire de Dreux (Eure-et-Loir), Djamila travaillait dans le prêt-à-porter à Paris. (DR.)

DJAMILA HOUD, 41 ans, fait partie des 19 victimes de la rue de Charonne, dans le XI^e arrondissement de Paris. Elle était attablée avec des amis vendredi soir à la terrasse du restaurant la Belle Equipe pour fêter un anniversaire quand les terroristes ont ouvert le feu peu après 21 h 30. A 41 ans, cette habitante du quartier était originaire de Dreux (Eure-et-Loir) et était mère d'un enfant. Selon nos confrères de « l'Echo républicain », Djamila venait d'une famille très connue de la ville et son père avait marqué l'histoire de la communauté harki.

Installée à Paris depuis de nombreuses années, Djamila travaillait au sein d'une célèbre maison de prêt-à-porter de l'Est parisien où, comme dans son quartier, son sourire éclatant faisait merveille. Dimanche, ses amis sont allés lui rendre hommage rue de Charonne, là où elle est tombée sous les balles de kalachnikov des terroristes. « On était déjà bouleversé par les attentats et la douleur des familles des victimes. Mais quand en plus une famille drouaise est directement touchée, c'est affreux », a déclaré Gérard Hamel, maire (les Républicains) de Dreux. **L.D.**

Manuel, 63 ans, seule victime civile du Stade de France

« **C'ÉTAIT UN AMI**, un membre, un associé de Lusitania. On en a passé des soirées à manger avec les enfants ou devant un match de foot. » Avec ce responsable de l'association portugaise culturelle et folklorique, c'est toute la communauté lusitanienne de Reims (Marne) qui est en deuil. Seule et unique victime civile de l'attentat perpétré aux abords du Stade de France, vendredi soir, Manuel Dias, l'un des siens, a été soufflé par l'explosion déclenchée par l'un des kamikazes à proximité de l'enceinte sportive. Dès samedi, les proches de ce père de deux grands enfants ont appris la triste nouvelle, confirmée par le procureur de la République de Paris.

Chauffeur de navette de l'entreprise rémoise Renault Autocars, Manuel avait emmené un groupe de supporters au Sta-

de de France. Il les attendait, à l'extérieur du stade, pour les ramener à Reims dès la fin de la rencontre amicale entre la France et l'Allemagne. « Il s'était retrouvé en retraite l'an dernier et ne faisait que quelques missions pour son ancien employeur », relève, abattu, son ami. De nationalité portugaise, Manuel était arrivé à Reims dans les années 1970. Il venait de la petite ville de Mértola,

dans la région de l'Algarve. Il y a une douzaine d'années, il avait rejoint l'association Lusitania, forte de quelque 400 membres. Samedi soir, le football devait encore réunir les adhérents de Lusitania pour suivre le match amical entre la Russie et le Portugal. La soirée s'est transformée en moment de recueillement avec une minute de silence.

MARIE BLANCHARDON

Marie «était brillante»



« **QUELQU'UN** de brillant, qui sortait immédiatement du lot. » Ronan, journaliste qui donne des cours de communication digitale à l'European Communication School de Paris, se souvient de Marie Mossier, tuée au Bataclan. « Je ne l'ai pas connue longtemps, mais elle a été étudiante dans mes cours l'an dernier, raconte-t-il. Et je me suis tout de suite aperçu que c'était une passionnée de musique. »

Originaire de Nancy, où elle a notamment été scolarisée au lycée Poincaré, la jeune femme avait gagné la capitale pour ses études supérieures. Un temps stagiaire chez un géant de la publicité, elle était ensuite passée chez Mercury, où elle s'occupait du marketing digital. Elle collaborait aussi au site Celebrities in Paris.

M.V.



Renaud Le Guen. (DR.)



Valeria Solesin. (DR.)



Victor Munoz. (DR.)



Elodie Breuil. (DR.)

Le rêve brisé de Nohemi, californienne de 23 ans

ELLE ÉTAIT EN FRANCE pour y étudier durant le premier semestre. La malheureuse fait partie de la vingtaine de ressortissants étrangers (dont trois Belges, un Espagnol, un Portugais, deux Roumains, un Britannique, deux Tunisiennes, une Chilienne, deux Algériens et un Suédois pour l'instant) victimes identifiées des attentats de vendredi soir. Agée de 23 ans, Nohemi Gonzalez était inscrite à l'université de Californie, à Long Beach (Etats-Unis). Elle faisait partie d'un programme d'échange international. En France, la jeune femme était inscrite à la Strate, Ecole de design de Sèvres (Hauts-de-Seine) qu'elle avait intégrée à la rentrée. Selon des membres de sa famille interrogées par la chaîne de télévision NBC, « elle avait organisé parfaitement son périple à Paris », voyage qu'elle avait financé en travaillant en plus de ses études aux Etats-Unis. Surnommée par ses proches Mimi, Nohemi Gonzalez avait toujours rêvé, visiblement, d'apprendre le français et de venir étudier à Paris.

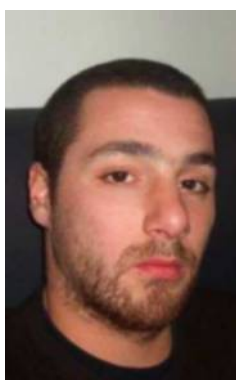
Tuée pendant la fusillade du Bataclan, Nohemi Gonzalez était sortie avec d'autres étudiants de son université américaine. « Pourquoi une belle jeune femme, qui avait tant à offrir, alors que sa vie allait si bien ? s'est interrogée, incrédule, sa tante Sandra Felt sur NBC. Comment cela a-t-il pu arriver ? Elle était tellement prudente. »



Nohemi Gonzalez, étudiante à l'université à Long Beach (Californie), avait intégré à la rentrée une école de design à Sèvres (Hauts-de-Seine). (DR.)

Thomas, 34 ans, travaillait pour Eagles Of Death Metal

« **IL AVAIT LA MUSIQUE** chevillée au corps. » Pierre Veillet travaillait depuis une dizaine d'années avec Thomas Ayad, 34 ans, chef de produit qui s'occupait du marketing de nombreux groupes de musique chez Mercury, dont Eagles Of Death Metal. « C'était l'une des personnes clés qui facilitent notre job. Sa particularité, c'est qu'il s'impliquait beaucoup et qu'avec lui les choses étaient claires : c'était possible ou ça ne l'était pas, mais il n'y avait pas de peut-être, je ne sais pas ou de fausses promesses. » « Ceci est



(DR.)

une tragédie indicible, épouvantable. Je ne peux même pas commencer à exprimer la profondeur de ma douleur », a confié sous le choc dans un courrier Lucian Grainge, actuel PDG d'Universal Music Group, la maison mère de Mercury. Hier midi, des dizaines d'adhérents

de l'Amiens Sport Club, club de hockey sur gazon, ont rendu hommage lors d'une minute de silence à celui qui a été l'un des leurs durant plusieurs années. Le jeune homme était de la préfecture de la Somme. Il y avait suivi sa scolarité, au lycée de la Hotoie, puis à l'université de Picardie Jules-Verne, et enfin à l'École supérieure de commerce, ce qui lui a ouvert les portes d'une des plus prestigieuses maisons de disques au monde. Des hommages émouvants affluent, notamment sur la page Facebook de l'Amiens Sport Club : « Quelle horreur et

quelle tragédie pour les victimes et leurs familles. Que de bons souvenirs avec Thomas en équipe de jeunes. Sa gentillesse et son sourire resteront à jamais gravés dans ma mémoire », « C'était un mec en or », peut-on lire...

ISABELLE BOIDANGHEIN, AVEC M.V.



Quentin Boulenger était employé par L'Oréal depuis l'âge de 23 ans. (DR.)

Quentin, 29 ans, avait entamé une belle carrière

ORIGINAIRE DE REIMS (Marne), jeune marié, Quentin Boulenger assistait parmi les 1500 autres spectateurs au concert donné au Bataclan vendredi soir. Il n'a pas survécu à la terrible fusillade dans la salle de spectacle.

Diplômé, en 2010, de l'école de management Audencia de Nantes (Loire-Atlantique), le jeune homme s'était installé ensuite à Paris (XVII^e), où il avait entamé une belle carrière professionnelle. Arrivé à 23 ans chez L'Oréal, Quentin avait accédé en

quelques années au poste de responsable digital international pour la marque de cosmétiques.

Sans nouvelles de lui vendredi soir, sa tante et sa cousine avaient posté un avis de recherche avec photo sur le réseau social Twitter pour tenter de le localiser. Toute sa famille a tenté de le joindre, en vain. Le jeune homme ne répondait plus aux nombreux messages qui lui étaient envoyés. Son décès a été rendu officiel dès samedi.

M.B.

Fabrice, 47 ans, fan de rock et joueur de tennis



IL ASSISTAIT au concert des Eagles of Death Metal en compagnie de deux amis. Agé de 47 ans et fan de rock, Fabrice Dubois, employé dans le domaine du marketing chez Publicis, marié et père de deux enfants âgés de 11 et 13 ans, est tombé sous les balles. Résidant à Médan, dans les Yvelines, il était adhérent du Tennis Club de Villennes-sur-Seine. « C'était quelqu'un de très jovial », confie Karine Kaufman, la maire (SE) de Médan. L'élue, proche du couple, s'est rendue au domicile de la victime afin de s'associer à la peine de ses proches et les soutenir. Même tristesse parmi les adhérents du Tennis Club de Villennes-sur-Seine qui compte plus de 300 membres. « Nous sommes sous le choc, il était apprécié de tous », souffle un joueur. Une page va être tout spécialement ouverte sur le réseau Facebook afin de recueillir des témoignages de soutien.

Y.F.



Quentin Mourier. (DR.)



Pierre-Antoine Henry. (DR.)



Precilia Correia. (DR.)



Manu Pérez. (DR.)



Lamia Mondeguer. (DR.)

Luis Felipe, 33 ans, « mort en vivant sa passion »



Paris, mai 2015. Luis Felipe Zschoche Valle, de nationalité chilienne, était guitariste et leader du groupe de rock Captain Americano. Il est décédé vendredi au Bataclan avec son épouse française, Cécile. (Sexy Studio.)

« IL ÉTAIT GENTIL, souriant et aimait vraiment la vie. C'est ce que je souhaiterais qu'on retienne de lui », confie, la voix tremblante, Benoît Portolano, gérant du Sexy Studio et cofondateur du groupe Balckfeet Revolution. Vendredi soir, Luis Felipe Zschoche Valle est mort sous les balles au Bataclan, ainsi que son épouse française, **Cécile Misse, 32 ans**, fille du greffier du tribunal de Gap (Hautes-Alpes) responsable de la comptabilité au Théâtre de Suresnes (Hauts-de-Seine).

Ce Chilien de 33 ans, installé depuis huit ans en France, était un fan absolu de rock. Benoît avait fait sa connaissance alors qu'il enregistrait un album dans son studio en mai dernier. Il décrit le guitariste et leader du groupe Captain Americano com-

me « un passionné tel qu'on en rencontre peu ». « Nous nous sommes tout de suite très bien entendus, et il y a un mois et demi, nous avons tourné un clip ensemble. » Une vidéo dont il s'apprête à réaliser le montage, la boule au ventre. « Il est mort en vivant sa passion », se console Benoît, pour qui il est « super important de se souvenir de lui et des autres victimes, plutôt que de parler de leurs assassins ».

Le quotidien chilien « El Mercurio », qui fait part du décès de Luis Felipe, annonce que sa famille a pris l'avion dimanche pour Paris. L'ambassadeur du Chili en France les accueillera à leur arrivée dans la capitale. Benoît, lui, promet qu'on « écouterait tous

GRÉGORY PLESSE

Maxime, 26 ans, décédé dans les bras d'un ami



Maxime Bouffard, fan de rugby, est l'une des nombreuses victimes du Bataclan. (DR.)

ORIGINAIRE de Coux-et-Bigaroque, un petit village près de Sarlat (Dordogne), Maxime Bouffard vivait depuis quatre ans à Paris, où sa sœur s'était installée avant lui. C'est elle, d'ailleurs, qui a été la première informée de la mort de son frère, lors du concert au Bataclan. Avec la lourde charge ensuite de devoir informer la famille.

Habitant dans le XIX^e arrondissement, Maxime travaillait comme réalisateur indépendant pour des clips vidéo et des publicités. Passionné de rugby, qu'il avait pratiqué notamment avec les espoirs de Périgueux puis du Biarritz Olympique, ce troisième ligne est mort dans les bras d'un de ses amis présent avec lui au concert. **D.G.**

Nicolas, 43 ans, « un militant de la vie »

IL INCARNAIT ce qu'abhorrent les terroristes : l'humour et l'amour de la musique. A 43 ans, Nicolas Classeau, directeur de l'IUT de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), a été fauché par la haine au Bataclan. Père de Nino, 15 ans, Marius, 11 ans, et Lazare, 6 ans, il assistait au concert avec sa compagne. Celle-ci devrait bientôt quitter l'hôpital Georges-Pompidou (Paris XV^e) où elle a été admise après avoir reçu une balle.

La musique faisait entièrement partie de la vie de Nicolas Classeau. Déjà, au lycée Jean-Moulin de Torcy (Seine-et-Marne), il avait créé un groupe de rock, les Drôles de Ouin Ouin, dans lequel il jouait de la guitare. Puis, avec ses copains, il a créé Capsul'Rock, scène mythique du rock alternatif des années 1990. « On a accueilli les Wampas, les Bérurier Noir et la Mano Negra », se rappelle Mathieu, qui pleure « son frère et complice », rencontré au collège.

Ce professeur d'informatique avait vécu à Champs-sur-Marne avant de déménager à Bagnolet (Seine-Saint-Denis) il y a un an. Un peu hors norme, selon ses proches, Nicolas Clas-



Grégory Fosse était un enfant de Gambais, dans les Yvelines. Il est tombé sous les balles des terroristes. Les habitants sont invités à lui rendre hommage ce lundi. (DR.)

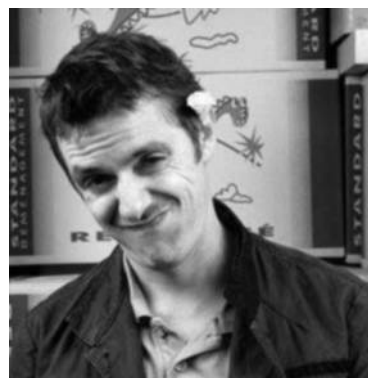
Gambais pleure Grégory, 28 ans

GAMB AIS, commune de 2 500 âmes, proche de Montfort-l'Amaury dans les Yvelines, pleure Grégory Fosse, 28 ans, abattu par les terroristes au Bataclan. Ce lundi midi, lors de la minute de silence, un hommage lui sera rendu à l'initiative de la municipalité.

Bouleversé comme l'ensemble des habitants, Régis Bizeau (SE), le maire, invite la population à se rassembler devant la mairie. Un message a été publié sur le site Internet de la commune. « Nous sommes dans un village et de fait tout le monde se connaît, souligne l'élu. Les gens sont choqués et effondrés, d'autant que les parents de Grégory, qui sont

agents immobiliers, vivent à Gambais depuis plus de vingt ans. »

Grégory était programmateur musical sur la chaîne de télé D 17. Même s'il habitait Paris, il revenait souvent dans le village pour rendre visite à ses parents ou encore à ses amis. Lors du rassemblement, le maire, voisin de la famille de la victime, prévoit de prononcer quelques mots. « Je vais demander aux habitants d'avoir une pensée profonde pour Grégory, ses proches et évidemment pour l'ensemble des victimes », explique Régis Bizeau. Après les instants de recueillement, les participants à cet hommage seront invités à chanter « la Marseillaise ». **Y.F.**



Nicolas Classeau est décédé au Bataclan, où il s'était rendu avec sa compagne. (DR.)

seau est salué comme un « modèle d'honnêteté et d'intégrité ». « Et surtout un militant de la vie », estime Jérôme, son ami de lycée. A l'âge de 24 ans, ce bon vivant avait mis sur pied Yesnoman, une association qui organisait des soirées et des concerts. « On se sentait comme les enfants de Coluche et de Desproges. Et puis, Nicolas avait un grain. C'était un fou que les amoureux de la vie aiment tant », peint Mathieu.

Nicolas forçait l'admiration. « C'était un personnage, il était très impliqué dans son travail », souligne Gilles Roussel, le président de l'université de Marne-la-Vallée. « Le monde a besoin de gens comme lui. Il faisait partie de ceux qui emmènent les élèves vers le champ des possibles, admire Mathieu. Il savait s'affranchir des règles pour que les choses avancent. »

Un au revoir joyeux

« C'est vrai qu'il déposait dans ses fonctions, s'amuse Jérôme. Car c'était une grande gueule, mais toujours dans le but d'apporter à la société et d'aider les autres. » Très affectés, ses étudiants ont du mal à exprimer leur douleur. « Il essayait aussi de nous faire comprendre qu'il y avait une vie en dehors des cours », se souvient Xavier, 21 ans.

Pour lui dire au revoir, sa famille et ses amis imaginent une cérémonie joyeuse. « Ça doit être rock'n'roll, sourit malgré tout Jérôme. Il faut que ce soit à son image, c'est-à-dire pas triste. Même si, nous, on l'est beaucoup. » **FAUSTINE LÉO**



Eric Thomé. (DR.)



Aurélié De Peretti. (DR.)



Mohamed Amine Ibnoumoubarak. (DR.)



Hugo Sarrade. (DR.)

Mathieu, 37 ans, était « une belle âme, un mec bien »

DÉCRIT comme bon vivant, humain, professionnel, discret et apaisant, Mathieu Hoche, 37 ans, était caméraman intermittent et travaillait comme opérateur vision à France 24 depuis son lancement en 2004. Il intervenait aussi à l-télé et participait à des productions pour Arte. Habitant de Montreuil (Seine-Saint-Denis), Mathieu, qui a grandi entre la Normandie et Lyon (Rhône), n'était pas un acharné de Facebook. Il y partageait néanmoins ce qui le touchait, ce qu'il aimait. Passionné de cinéma, d'image et de rock, il y publiait des photos de concert, de nature. De son fils aussi, Basile, âgé de 9 ans. Posté fin août, son dernier message était enthousiaste : « Ayé » avec un lien vers le concert des Eagles of Death Metal de vendredi au Bataclan.

Un collègue très apprécié

« Ce jour-là, il a terminé à 21 heures à Issy-les-Moulineaux, il a dû arriver en retard et être au fond de la salle... C'est terrible de se dire qu'à cinq minutes près il aurait pu en rattrapper », confie Jérôme Vassilacos, réalisateur à France 24 qui travaillait régulièrement avec lui. « C'était une bonne personne, quelqu'un de très aimé ici, toujours le mot sympa... » ajoute-t-il. « C'était une belle âme, un mec bien », confirme Julien Lherbier, cadreur à France 24. Tous deux portent le même regard sur un



Caméraman et opérateur à France 24, Mathieu, arrivé tard au concert des Eagles of Death Metal, était passionné de cinéma et de musique. (DR.)

chouette collègue. « Quand il était présent, votre journée ne pouvait être que meilleure. »

Curieux, Mathieu « aimait voyager, découvrir de nouvelles cultures, il accordait énormément d'importance à l'humain, poursuit Julien. Il laisse un vide énorme. » Jérôme était présent dans les locaux de la chaîne d'information en continu samedi lorsque la confir-

mation de la mort de Mathieu est tombée. « On était tous très affectés en régie, mais il a fallu continuer, on était en direct... Je ne réalise pas encore qu'il est parti. » Aujourd'hui, les salariés de France 24 se réuniront pour la minute de silence devant leurs locaux, où des bougies et des fleurs ont été déposées hier en souvenir de Mathieu.

SYLVAIN MERLE

Patricia, 61 ans, avait fui la dictature

ELLES ÉTAIENT ALLÉES en concert en famille. Patricia San Martin, 61 ans, et sa fille Elsa Delplace, âgée de 35 ans, ont été assassinées ensemble au Bataclan. Seul le



Originaire du Chili, Patricia (à droite sur la photo) était déléguée de la CGT communaux de Sevran. Elle est morte avec sa fille Elsa au Bataclan. (DR.)

petit garçon d'Elsa, présent lui aussi pendant le concert, a survécu. « Patricia s'est exilée pour fuir le régime d'extrême droite de Pinochet au Chili et vient de mourir tuée par des fanatiques religieux dans son pays d'accueil, c'est une tragédie », commente Baptiste Talbot, secrétaire général CGT à Sevran et ami depuis vingt ans de la victime. Cette fonctionnaire de la ville de Sevran était connue comme la représentante de la CGT. « Elle ne lâchait rien », décrit Stéphane Gatignon, maire (DVG) depuis le début des années 2000.

Bibliothécaire de profession, elle avait enfilé la casquette syndicale pour défendre les intérêts des salariés. « Elle était passionnée et convaincante, c'est une page de presque vingt ans qui se tourne, je n'arrive pas à y croire », reprend son camarade syndicaliste. Patricia San Martin était aussi la nièce de l'ambassadeur du Chili au Mexique.

C.S.

Thierry, policier de 41 ans, fêtait l'anniversaire de sa compagne

THIERRY Hardouin, 41 ans, sous-brigadier à Bobigny (Seine-Saint-Denis), a été tué vendredi soir, à 21 h 30, par une rafale de kalachnikov, rue de Charonne. Après sa journée de travail au dépôt du tribunal de grande instance de Bobigny, il fêtait à la Belle Equipe l'anniversaire de sa compagne. Le restaurant a payé un très lourd tribut dans les attentats avec ses dix-neuf victimes. Thierry et son amie figurent dans ce décompte macabre. Lorsqu'ils ont appris la terrible nouvelle, ses collègues de la « souricière » de Bobigny se sont rassemblés, gardant en mémoire l'image de ce père de deux enfants qui symbolisait la joie de vivre dans leur service. Il avait passé la totalité de ses quinze ans de carrière dans cette unité.

N.R.



Thierry Hardouin était sous-brigadier au dépôt du tribunal de grande instance de Bobigny. (DR.)



Le journaliste Guillaume B. Decherf était père de deux filles. (DR.)

Guillaume, 43 ans, l'érudit du rock

UN PROCHE le décrit comme « incroyablement gentil », « drôle » et faisant preuve « d'énormément d'esprit ». Guillaume B. Decherf était passionné de journalisme. Un métier dont il avait rêvé depuis le lycée. Diplômé de l'École supérieure de journalisme de Lille, où il a étudié de 1997 à 1999. Depuis 2008, ce journaliste free lance originaire de Morsang-sur-Orge (Essonne) avait mis sa plume au service des magazines « les Inrockuptibles » et « Rolling Stone », du quotidien « Métro » et du mensuel « Géo Ado », pour la musique comme pour la BD. Il avait aussi été pigiste pour « Libération » de 1998 à 2003, rédacteur en chef de « Hard Rock Mag » en 2005 et 2006, avait écrit une biographie sur Indochine en

2010. Gamin, il écrivait déjà sur Iron Maiden, son groupe préféré, dans un fanzine et, devenu professionnel, « il ne se limitait pas à la promotion des artistes mais partait les voir dans les festivals étrangers », raconte Olivier, un attaché de presse.

Réputé pour être une encyclopédie vivante du rock, ce père de deux filles arpenteait les concerts parisiens et était également connu pour ses cheveux longs et ses boucles d'oreille. La dernière fois que l'un de nos reporters l'avait croisé, c'était le 14 octobre à la Boule-Noire. Dans la discussion, il avait été — déjà — question du prochain Hellfest et du nouvel album des Eagles of Death Metal, le groupe qui jouait vendredi soir au Bataclan.

Cédric, 41 ans, laisse deux enfants

IL N'ÉTAIT PAS LÀ, samedi, pour fêter les 7 ans d'Antoine, son fils. Cédric Mauduit, 41 ans, également père d'Apolline, 3 ans et demi, est l'une des 89 victimes du carnage au Bataclan, vendredi soir. « C'est un drame terrible. Sa femme, n'ayant pas de nouvelles, s'est rendue à Paris samedi, explique Marie-Pierre Fauvel, la maire de Rouxville (Manche), village d'origine de Cédric. C'est là qu'elle a appris... Et hier, il leur fallait, coûte que coûte, essayer de souhaiter l'anniversaire d'Antoine... » pour-suit-elle, très émue.

C'est avec cinq amis normands que Cédric Mauduit avait rejoint Paris pour assister au concert du groupe Eagles of Death Metal. Ils avaient rejoint un autre ami, David Perchirin, avec qui Cédric avait autrefois partagé une colocation étudiante, et qui est mort lui aussi sous les balles des terroristes (*lire ci-contre*). La terrible nouvelle, annoncée samedi, laisse non seulement une famille anéantie, mais toute une région abasourdie.

Un jeune très doué

Revenu en Normandie après un cursus scolaire brillant et un début de carrière professionnelle à Paris, il était directeur de la modernisation du conseil départemental du Calvados. Le président du conseil départemental lui-même, Jean-Léonce Dupont, a fait part de son immense tristesse : « Nous perdons, en ce jour, un de nos meilleurs collaborateurs. Tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec Cédric ont pu apprécier ses compétences comme ses qualités humaines. »



Fils d'un technicien agricole et d'une institutrice de la Manche, Cédric Mauduit (*au premier plan*) s'était rendu à Paris pour assister au concert du groupe Eagles of Death Metal. Il est décédé avec son ami David. (DR.)

A une cinquantaine de kilomètres de Lion-sur-Mer (Calvados) où habite la famille, le choc est le même. Rouxville se souvient de l'enfant du pays. « La famille de Cédric est particulièrement appréciée ici, témoigne la maire. Cédric avait 4 ans quand ses parents se sont installés dans la commune. » Technicien agricole, son père, aujourd'hui en retraite, parcourait donc toutes les fermes de la région. « Sa maman était la directrice de notre école, poursuit Marie-Pierre Fauvel, qui appelle à un rassemblement dès aujourd'hui à 17 heures. Et Cédric, c'était l'enfant doué du

village. Il a fait sa scolarité avec deux ans d'avance. Il a intégré Sciences-po Rennes à 16 ans ! Il s'est passionné très tôt pour la politique. »

Mais, peut-être plus encore que la politique, la grande passion de Cédric, c'était la musique, et plus particulièrement le rock. Ses amis de Sciences-po s'en sont souvenus hier en postant des hommages extrêmement touchants, associant les deux copains réunis dans la mort : « Cédric et David restent à jamais dans nos mémoires. Bons vivants, enthousiastes indéfectibles, le ciment de leur amitié a toujours été

leur passion du rock'n'roll. Ils avaient été les premiers à faire découvrir à la promo Nirvana aux Transmusicales ! » Une passion qui avait d'ailleurs conduit Cédric à la tête d'Ecrans Soniques, association chargée de l'organisation d'un des très beaux festivals de rock de la région.

Comme pour relever le gant, son frère, effondré, lance par le biais de Facebook un appel fou aux Rolling Stones et à David Bowie, deux des grandes idoles de Cédric : qu'ils viennent lui rendre un dernier hommage lors de son inhumation.

BERTRAND FIZEL

David, 45 ans, enseignait aux enfants de Bagnolet

DEUX ÉCOLES pleurent leur instituteur à Bagnolet (Seine-Saint-Denis). David Perchirin, 45 ans, professeur des écoles, se partageait entre les groupes Jules-Verne et Jean-Jaurès où il enseignait à des CE 2. Vendredi soir, il assistait au concert du Bataclan en compagnie de quatre amis.

David, qui résidait dans une commune voisine de Bagnolet, était un nouveau venu. D'abord dans l'enseignement, puisqu'il avait rejoint l'Education nationale depuis deux ans seulement. Il faisait aussi ses premiers pas cette année dans les deux établissements de cette commune du 93.

Des cellules psychologiques dans les écoles

Ancien élève de Sciences-po Rennes, promotion 1994, David avait été journaliste jusqu'à il y a trois ans. Il a ensuite passé le concours pour entrer dans l'Education nationale et a commencé à enseigner en primaire en septembre 2014 en Seine-Saint-Denis. Dès l'officialisation de son décès, samedi en fin de matinée, l'inspectrice de secteur est venue à la rencontre de ses collègues traumatisés. Les parents d'élèves ont été également informés.

Ce lundi, ce sera au tour des enseignants d'aborder le drame avec les enfants. Des cellules psychologiques seront installées dans chacune des deux écoles.

N.R.

Nathalie, 31 ans, avait débuté avec Marcel et son Orchestre

ORIGINAIRE de Marcq-en-Barœul (Nord), après avoir débuté dans la musique avec le groupe Marcel et son Orchestre, Nathalie Jardin était régisseuse lumière au Bataclan. Cette jeune femme de 31 ans a également travaillé pour Skip the Use. Dans un tweet, posté hier matin, ce groupe a tenu à « s'associer à la peine et au recueillement, ainsi qu'à rendre hommage aux disparus, à leurs familles, aux blessés et à ceux qui se battent pour rester en vie. »

Toutes nos pensées au Bataclan, salle mythique et insubmersible, à Alias Production, à Nous Prod, Universal Music France ainsi qu'à toute l'équipe d'Eagles of Death Metal. Nous pensons à toi Nat et à ta famille. » conclut Skip the Use.

H.H.

Matthieu, 39 ans, « le plus solaire de nos amis »

« **IL SE BATAIT** pour une ville partagée et humaine », « étoile filante de la géographie urbaine », « perte d'un grand chercheur »... Les hommages au géographe parisien Matthieu Giroud, 39 ans, victime de l'attaque terroriste survenue vendredi au Bataclan, à Paris, se multiplient sur les réseaux sociaux. Mais aussi dans sa ville d'origine, dans la commune de Jarrie (Isère), près de Grenoble, où 800 personnes se sont rassemblées en son honneur ce dimanche après-midi.

Ses élèves de l'université de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), où il était maître de conférences depuis trois ans, ont également fait part de leur grande tristesse, à l'annonce de son décès, hier matin.

Un père aimant

Décrit comme un père aimant, Matthieu Giroud vivait avec son épouse et son petit garçon de 3 ans, boulevard de Strasbourg à Paris. Ils attendaient leur deuxième enfant, une petite fille. « Ça



Matthieu Giroud, géographe, était originaire de Jarrie, près de Grenoble. (DR.)

sonne cliché de dire que tout le monde l'aimait, mais je lui connais peu de détracteurs », lâche Boris, un ami proche. Les deux hommes

s'étaient rencontrés à l'Ecole normale supérieure de Lyon en 2002. Ils jouaient au football ensemble. Agrégé de géographie, Matthieu

Giroud était un mélomane qui assistait régulièrement à des concerts. « Il était bassiste, donc pas un musicien qui se met forcément en avant. Cela correspond bien à son caractère, souligne Boris. Il était capable d'enchaîner les soirées, pas pour faire la fête, mais pour s'enrichir des rencontres », poursuit-il. Magnétique et naturel, brun, 1,84 m, Matthieu Giroud attirait l'attention. « Il était beau comme un camion, il avait de l'appétit pour tout, même pour le hard rock. Ces imbéciles sont allés tuer le plus solaire de nos amis », peut-on lire dans un hommage sur Facebook.

Passé par la faculté de Poitiers puis celle de Clermont-Ferrand, Matthieu Giroud avait publié de nombreux textes, notamment sur les effets sociaux de la gentrification. « Il manquera terriblement aux débats sur la ville », déplore Thierry Lajoie, PDG de Grand Paris Aménagement, sur Twitter.

MARJORIE LENHARDT
AVEC LOUISE COLCOMBET

N'oublions pas les autres victimes, dont...

Jorge Alonso de Celada, 59 ans, Espagnol.
Halima Ben Khalifa Saadi, 34 ans, originaire du Creusot (Saône-et-Loire).
Houda Ben Khalifa Saadi, 35 ans, originaire du Creusot.
Emmanuel Bonnet, 47 ans, La Chapelle-en-Serval (Oise), travaillait à la RATP.

Aurélie Burot.
Germain Ferrez, 36 ans, originaire de Vienne-en-Bessin (Calvados).
Véronique Geoffroy de Bourgies, 54 ans, ancienne collaboratrice du « Figaro Madame ».
Cédric Gomet, 30 ans, originaire de Fouchers (Jura).

Hyacinthe Koma, 37 ans, serveur au restaurant les Chics Types.
Christophe Lellouche, 33 ans, guitariste.
Fanny Minot, 29 ans, monteuse pour l'émission « le Supplément » sur Canal +.
Bertrand Navarret, 37 ans, originaire de Tarbes (Hautes-Pyrénées)